OMALY SY ANIO, n° 41-44, 1995-1996, pp. 293-308

L'INSURRECTION MALGACHE DE 1947 ET LES TEMOIGNAGES NORVEGIENS

par

TRINE JØRANLI

Cinquante ans se sont écoulés depuis les débuts de l'insurrection malgache en mars 1947. Pendant plus d'un an et demi la guerre coloniale a marqué le quotidien des habitants de Madagascar. Parmi les nombreux témoignages sur l'insurrection, j'ai choisi de relever ceux d'un groupe encore peu étudié : les missionnaires luthériens norvégiens.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TANANARIVE

L'insurrection malgache et la répression française ont provoqué un changement général du climat politique. Du jour au lendemain, les missionnaires norvégiens se sont trouvés dans un conflit où, en théorie, ils ne pouvaient prendre parti. Cependant, j'avance que pour ce qui est des Norvégiens, la neutralité n'est pas respectée. Les missionnaires luthériens se rangent au côté des Malgaches et ils sympathisent avec eux. On attribue normalement une attitude de prudence et de réticence à la Mission norvégienne devant la politique coloniale. D'abord, les missionnaires norvégiens ne se mêlent pas de la politique parce que les principes des missionnaires exigent la neutralité dans ce domaine. Le paragraphe 14 du règlement des missionnaires norvégiens (cité dans Nakkestad, 1959), leur interdit "d'intervenir dans la politique nationale et dans les autres conflits". L'hebdomadaire des missionnaires, *Misjonstidende*, souligne dans le numéro du 14 juin 1947 par exemple que "les questions politiques n'appartiennent pas au domaine de l'Evangile". Aussi, selon Jørgensen (1992), les Norvégiens se tiennent-ils, face au régime colonial, au principe de respecter le régime en place.

Néanmoins, l''intégration des missionnaires norvégiens dans la société malgache les incitent à des engagements aux côtés des nationalistes malgaches dans ce conflit. Ils ne peuvent rester insensibles devant la souffrance de la population à cause de leur engagement important au niveau de l'enseignement et la vie sociale et religieuse. D'ailleurs les missions protestantes soulignent l'importance d'une église protestante indépendante et préparent les Malgaches luthériens à la direction de

leur propre église. Les églises protestantes, depuis la colonisation française, sont associées à l'idée de liberté, surtout chez les élites malgaches.

A travers des sources écrites par des missionnaires norvégiens en 1947 et en 1948, j'étudie donc les rapports entre la Mission norvégienne et l'insurrection malgache de 1947 dans la perspective de la neutralité des missionnaires norvégiens. Pour y arriver il m'a été nécessaire d'étudier trois types de commentaires écrits par les missionnaires norvégiens sur place: les lettres écrites en 1947 et 1948 au secrétaire général de *Norsk Misjonsselskap* (ou NMS, la Société des Missions de Norvège), les deux rapports annuels de 1947 et 1948 des activités sur la côte Est et les articles sur l'insurrection dans l'hebdomadaire de la Mission luthérienne, *Misjonstidende*, de janvier 1947 à décembre 1948. Les commentaires seront classés selon les acteurs. Les sources révèlent en effet la présence de trois acteurs outre les missionnaires norvégiens, les autorités coloniales, les Malgaches et les autres missions étrangères. L'analyse et l'interprétation de ces témoignages norvégiens concernant ces acteurs serviront à dégager le point de vue norvégien sur ce conflit colonial.

Dans ce travail sur l'insurrection de 1947, je me concentrerai sur les témoignages des missionnaires de la côte Est (la région de Manakara à Manambondro). Ce choix s'explique surtout par le fait que les événements de 1947 ont eu lieu sur la côte Est de Madagascar. Selon J. Tronchon (1986), c'est en effet "un vaste polygone (...) de 800 kilomètres de long et 180 kilomètres de large (...)"sur la côte orientale qui est touché par l'insurrection malgache et la répression française. Le cadre de ce travail ne me permet d'ailleurs pas de faire une analyse des témoignages de tous les missionnaires et j'exclurai donc ceux de la côte Ouest et de l'intérieur.

Dans ce qui suit, j'évoquerai d'abord brièvement l'histoire de la NMS à Madagascar avant de présenter la formation, les origines sociales et l'action des missionnaires norvégiens. Ensuite je procéderai à l'analyse des sources écrites avant de conclure sur les attitudes des missionnaires norvégiens envers l'insurrection malgache de 1947.

1. La Société des Missions de Norvège

Les débuts de la Mission luthérienne norvégienne à Madagascar datent de 1866. En août de cette année, John Engh et Nils Nilsen, missionnaires de la NMS, débarquent à Madagascar. Les missionnaires de la *London Missionary Society* (ou LMS), qui travaillent dans la capitale malgache depuis 1861, les reçoivent amicalement et leur conseillent de travailler dans les régions au Nord ou au Sud de l'île. Après avoir passé un accord avec les Anglais, les Norvégiens s'installent dans le Vakinankaratra, au Sud de la capitale et, en 1866, la première équipe de cinq missionnaires norvégiens commence son travail à Betafo.

Le champ de mission des Norvégiens connaît une expansion rapide pendant les dix premières années avec la fondation de 14 stations dans l'intérieur de l'île. A partir de 1874 la Mission norvégienne travaille aussi sur la côte Ouest et après une période de consolidation entre 1880 et 1890 leur champ d'activité s'étend de nouveau, cette fois-ci vers la côte Est. La politique libérale et l'ouverture à l'Occident de la royauté merina à partir de 1861 permettent à la société des Missions de Norvège de s'implanter dans l'île. En 1862, la liberté d'action des missionnaires et la liberté religieuse des chrétiens malgaches sont garantis par le roi Radama II et le 28 février 1869 la reine Ranavalona II et son premier ministre reçoivent le baptême. Le protestantisme devient la religion de l'élite malgache dans la capitale et les missions protestantes bénéficient de conditions favorables pour son expansion.

A partir de 1896, avec la colonisation française de l'île, deux faits limiteront le travail des Norvégiens. D'abord l'ancienne classe dirigeante, alliée des missions protestantes, est condamnée à l'exil. Au début le nouveau gouvernement est méfiant voire hostile au protestantisme, mais adopte peu à peu une politique de neutralité. Mais les bouleversements politiques et sociaux mènent à de vives oppositions religieuses : les anciennes généralisations qui identifient les catholiques comme Français et les protestants comme Anglais sont repris. La Mission catholique attaque les missions protestantes: "loyal à la France veut dire catholique; protestant signifie opposé au régime français" (Dahl 1959). Même si l'Eglise luthérienne de la France entre en collaboration avec la Mission norvégienne à partir de 1897 et que le gouverneur général Gallieni applique une politique de stricte neutralité à l'égard des missions religieuses, les Norvégiens n'ont plus l'appui de l'administration devant la population. Ensuite, en 1906, le nouveau gouverneur général Augagneur, franc-maçon et socialiste, ordonne la fermeture des écoles tenues dans les églises. A cause de la séparation des Eglises et de l'Etat en France en 1905, l'enseignement dans les lieux de culte est interdit. La Mission norvégienne avait très peu de locaux spéciaux pour l'enseignement et elle voit son nombre d'écoles diminuer rapidement. Bientôt, le régime d'Augagneur refuse même l'ouverture de nouvelles écoles, églises ou chapelles. Toutefois, un décret sur le régime des cultes à Madagascar assure et relance, en 1913, les activités luthériennes, après l'intervention du ministre français des Colonies. La liberté de conscience et de culte et la laïcité de l'Etat sont garanties et la Mission norvégienne connaît une nouvelle période d'expansion. Mais les anciennes rivalités entre les missions continuent.

Ces rivalités datent des premières années de la colonisation, quand les églises protestantes malgaches tentent de s'unir pour combattre l'influence catholique et la suspicion générale à l'égard des missions protestantes. Les autorités y voient un danger pour l'influence française sur l'île, surtout parce que le sentiment national merina se réfugie dans les églises protestantes, ennemies de la

France. Au sein des églises protestantes se rassemblent de jeunes militants de l'indépendance malgache comme, en 1913, le mouvement de la VVS (*Vy Vato Sakelika* signifiant Fer, Pierre, Réseau).

Depuis 1888, avec le commencent du travail sur la côte Est, les églises de la Mission luthérienne à Madagascar sont organisées en trois circonscriptions[1] : le Centre, la côte Est et la côte Ouest. Dans la "capitale" de chaque circonscription se trouve un surintendant en charge de surveiller le travail des missionnaires et le surintendant du Centre dirige en plus le travail de la Mission norvégienne à Madagascar.

Avant de procéder à l'analyse, j'évoquerai brièvement le milieu social et religieux des missionnaires venus à Madagascar. Dans cette partie je présenterai le milieu dont sortent les missionnaires pour mieux comprendre et expliquer leurs réactions face à la rébellion malgache.

2. La formation et l'action des missionnaires norvégiens

a. La formation

En 1843 la Société des Missions de Norvège décide de créer une école à Stavanger pour la formation des prêtres et des enseignants pour les champs de missions, surtout pour les jeunes ayant une vocation de missionnaire mais qui ne sont pas théologiens

Les candidats, rarement plus de dix, sont admis au Collège missionnaire à Stavanger tous les quatre ans sur une demande écrite et un résumé autobiographique évoquant leur vocation. La plupart des candidats n'ont reçu qu'une formation élémentaire (c'est-à-dire l'école primaire) et le but de l'école est de leur donner un certain niveau de connaissances. La Société des Missions de Norvège recrute aussi dans les établissements universitaires, surtout à l'Université d'Oslo. Ces candidats ont en général déjà une formation en théologie, en médecine ou en sciences. Comme pour les candidats au Collège missionnaire une lettre dite de "motivation" expliquant leur vocation est exigée.

Jusqu'en 1910, un Collège de missionnaires pour les femmes n'existe pas parce qu'à l'époque le travail de missionnaire est considéré comme un travail d'homme. Les femmes suivent les hommes comme "épouses et assistantes de leurs maris"[2] (Jørgensen 1992). En 1870, pourtant, deux femmes, institutrices et

---

1. Le mot de circonscription est employé par P.Buchsenschutz (1938) pour désigner un champ d'action ou de travail de la NMS à Madagascar. Nous garderons ce sens dans notre travail.
2. (...) *hustruer og medhjelpere for sine menn* (...).

célibataires, sont envoyées à Madagascar et à partir de cette date les femmes missionnaires travaillent généralement dans les écoles ou les hôpitaux. En 1910, les femmes sont donc admis au Collège missionnaire à Stavanger pour une formation de deux ans après avoir terminé une formation professionnelle dans un autre établissement (souvent comme institutrice ou infirmière).

Le Collège missionnaire à Stavanger recrute surtout dans la classe sociale moyenne du Sud-Ouest de la Norvège. Les régions du Sud et de l'Ouest de la Norvège ont traditionnellement une forte concentration de chrétiens. Ses étudiants étaient d'origine modeste: fils de paysans, de pêcheurs, d'artisans ou de commerçants. Les universitaires, minoritaires, sortant, par contre, d'un milieu social plus élevé et plus urbains sont généralement fils d'académiciens, de fonctionnaires ou de pasteurs. Les missionnaires ne savent pas où ils seront affectés après les études. Pour ceux qui vont à Madagascar le malgache est soit appris sur place à l'arrivée, soit à des cours de langues en Norvège ou en France avant de partir.

b. La conception du monde et l'action des missionnaires

En général, les conceptions et les connaissances de la civilisation et la culture africaines des missionnaires étaient "eurocentriques", c'est-à-dire que le travail des Européens venus en Afrique consistent à faire "évoluer" et à "civiliser" tous les peuples "primitifs" en introduisant la culture européenne. Pour les missionnaires, certaines valeurs de la société européenne ne doivent pas être exportées en Afrique, par exemple le matérialisme qui est un danger pour les valeurs de la société chrétienne. Mais les missionnaires donnent tout de même la supériorité à la culture européenne. Chez les Africains, ils distinguent normalement entre les chrétiens et les païens. Un peuple païen peut être un peuple de culture organisé en un Etat, de religion polythéiste et travaillant la terre, ou être sauvage, fétichiste et sans structures étatiques. Dans les deux cas il s'agit de les "civiliser". L'apport des techniques européennes et une politique d'expansion (ou de colonisation) sont considérés comme des conditions nécessaires à l'ouverture des champs de missions en Afrique. Mais pour véritablement faire progresser ou "civiliser" les peuples africains, la conversion au christianisme est impérative.

Pour satisfaire aux manques de connaissances, la NMS donne souvent des cours de langue et de culture en Norvège mais souvent on laisse aussi aux missionnaires le soin de compléter leur formation sur place. Les Norvégiens parlent le plus souvent le malgache et le français à l'arrivée, ce qui facilite leur intégration et acceptation dans la société malgache. J'ai l'impression que les Malgaches respectent le travail et la présence de la Mission norvégienne. Aucun missionnaire norvégien n'est par exemple tué lors de l'insurrection et la répression française, et Gustav Tollefsen, pasteur et missionnaire norvégien, l'explique par le

fait que les Malgaches rebelles connaissent bien la Mission norvégienne et son travail.

La doctrine des missionnaires met l'accent sur la conversion individuelle. La stratégie consiste en une évangélisation extensive avec des voyages dans la brousse et la forêt. Ces visites ont pour but de convertir des Malgaches, de créer de nouvelles stations et d'assurer les liens entre les anciennes. Le travail de scolarisation et de santé parmi les peuples locaux est une façon d'obtenir leur confiance, elle est nécessaire aussi pour former les cadres et le personnel malgaches. Le but de la Mission norvégienne est de pouvoir partir un jour laissant la direction de l'Eglise luthérienne malgache aux Malgaches.

3. L'insurrection de 1947 et les témoignages norvégiens

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il y a 56 missionnaires lutheriens norvégiens à Madagascar. A ce chiffre il faut ajouter les 33 épouses et il y a donc 89 Norvégiens de la Société des Missions de Norvège à Madagascar. En 1947, le surintendant de la circonscription du Centre qui surveille le travail des missionnaires norvégiens à Madagascar est Paul Buchsenschutz. C'est un Français, né en 1877 à Paris, qui, grâce au travail de son père pour la mission luthérienne norvégienne à Madagascar, est engagé comme professeur pour la NMS à Antsirabé à partir de 1903. En 1941 il est nommé surintendant de la circonscription du Centre pour une période de cinq ans.

Lors de l'insurrection en 1947, tout le champ de la NMS côte Est est touché. La circonscription compte à l'époque sept stations avec sept missionnaires (dont cinq hommes et deux femmes) et cinq épouses, plus environ 140 églises avec plus de 10 000 membres malgaches. Le surintendant de cette circonscription, Jakob Isaksen, vivait à Manakara (le chef-lieu) avec sa femme Magna. Les autres Norvégiens étaient Gustav et Martha Tollefsen et leur fille à Vohipeno, Haakon T. Lystad et sa femme Elida ainsi que Mlle Magnhild Overskott à Farafangana, Gabriel Nakkestad, sa femme Torny et leur fille à Vangaindrano, avec Ivar et Ingrid Tørring et Mlle Anlaug Hauge. Les stations de Vondrozo, de Midongy-du-Sud et de Manambondro se trouvaient sans missionnaires en 1947 et 1948.

Même s'il n'y a pas de morts parmi les Norvégiens, les dégâts matériels sont considérables dans certaines stations et le manque d'aliments, de vêtements et de transports est partout important. Mais les missionnaires de l'Est ne sont pas seuls à être touchés par les événements dramatiques. Leif et Edel Sjursen à Marolambo (Nosivolo), dans la circonscription du Centre, ont dû fuir avant le début des événements: à Noël 1946, des rumeurs sur une insurrection couraient et, grâce à l'aide des Malgaches, ils ont pu quitter la station. A pied, ils ont traversé la forêt pendant plusieurs jours avant de gagner des régions sûres. Dans l'ensemble, ce sont quand même les missionnaires à l'Est qui sont les plus touchés.

La famille Tollefsen, stationnée à Vohipeno, n'est pas en ville lors de la déclaration de l'insurrection. Leur maison et plusieurs Eglises luthériennes appartenant à la station sont détruites et la famille perd tous ses biens personnels. Les familles Nakkestad et Lystad ainsi que Mlle Overskott sont enfermées à Manakara pendant deux mois lors de l'état de siège. Manakara était un des premiers foyers de l'insurrection et Gabriel Nakkestad raconte, dans son livre (1959), les événements lors de son séjour involontaire dans la ville.

a. Les rapports avec les autorités coloniales

Depuis la prise du pouvoir des Français à Madagascar, les Norvégiens entretiennent de bonnes relations avec eux. Leurs liens avec l'administration coloniale sont pourtant plutôt formels : ils se parlent surtout lorsque les Norvégiens demandent des autorisations (permis de construire, de voyager), de la nourriture, des textiles (à cause du rationnement après la Deuxième Guerre mondiale) ou lorsqu'ils intercèdent pour leurs collègues malgaches. Peu de choses indiquent que les Norvégiens et les Français se fréquentent par ailleurs mais il y a des exceptions.

UNIVERSITAIRE BIBLIOTHEQUE TANANARIVE

Dans la forêt et en brousse les missionnaires ont, en règle générale, des contacts avec le Chef du district, ou le Chef de province et leurs familles. Mais ces fonctionnaires changent souvent et ils restent rarement au delà de deux à trois ans dans un village. Certains partent même après un an. Les missionnaires, qui demeurent souvent entre cinq et huit ans, voire plus, dans la même station, n'ont donc pas le temps de se lier profondément avec eux. A propos des contacts avec l'administration française, Gustav Tollefsen pense que "les rapports avec l'administration pouvaient varier. Au début [à partir de mars 1946] certains prétendaient ne pas comprendre mon français. Mais quand je leur proposais de passer à l'anglais ou à l'allemand, il n'y avait apparemment plus aucun problème avec mon français".

Or, la langue ne pose généralement pas de problèmes aux missionnaires. Nous avons vu qu'avant de partir pour Madagascar, ils suivent normalement des cours de français et de malgache. Tollefsen écrit aussi que l'administrateur lui semblait agité. Peut-être savait-il que quelque chose se préparait ? Le Chef de poste lui refuse les rations (aliments, textiles etc.) : est-ce parce que Tollefsen n'est pas Français ? Quand Tollefsen lui explique qu'il est Norvégien et que les approvisionnements qu'il demande sont transportés à Madagascar par des bateaux norvégiens, le Chef de poste cède à ses demandes. Dans des circonstances normales, il semble que les Norvégiens ressentent que les Français ont du respect pour eux. Mais les événements dramatiques de 1947-48 changent les rapports entre l'administration française et les missionnaires norvégiens. Une affaire au début de l'insurrection marque profondément le milieu luthérien et souligne le changement de

climat. Dans le numéro du 11 avril 1947 de *L'Avenir de Madagascar*,[1] le rédacteur Charles Silbert accuse ainsi les missionnaires norvégiens et américains de conspirer contre les Français aux côtés des Malgaches. L'article est traduit en norvégien par un des missionnaires norvégiens, Gabriel Nakkestad, qui le cite dans son livre publié en 1959: "les publications officielles et l'information qui nous sont parvenues, donnent une partie de la responsabilité (pour l'agitation anti-française entre autres) aux pasteurs norvégiens et américains (...)"Dès que l'insurrection éclate, les autorités coloniales accusent les leaders du M.D.R.M. (Mouvement démocratique de la Rénovation malgache) d'agitation anti-française et le premier avril la Justice ordonne "l'arrestation des militants M.D.R.M. Les plus influents." (Tronchon 1986). Déjà le 14 mars, 1947 *L'Avenir de Madagascar* demande l'arrestation des leaders du M.D.R.M. parce qu'ils exigent l'indépendance malgache. Le rédacteur accuse les missions (surtout protestantes) de sympathiser avec les Malgaches et de mener une propagande active contre le régime français sous une couverture d'évangélisation. Le rédacteur propose par conséquent de bannir les missionnaires de l'Ile.

L'explication, selon Nakkestad, est que quelques jours avant la publication de l'article, le surintendant de l'Eglise luthérienne norvégienne à Madagascar, Paul Buchsenschutz, autorisa le docteur Joseph Ravoahangy, fondateur du parti politique malgache le M.R.D.M., à dormir dans sa résidence à Tananarive. Ravoahangy, qui appartient à la paroisse luthérienne d'Antananarivo, a reçu des lettres de menace de mort et il ne se sentait plus en sécurité. Selon Nakkestad (1959), Buchsenschutz téléphone tout de suite à la Sûreté générale "pour que la police sache où il [Ravoahangy] se trouve dans le cas où les autorités auraient besoin de lui". Le 12 avril Ravoahangy est arrêté chez Buchsenschutz.

Les réactions dans le milieu luthérien sont fortes. D'abord, les faits relatés dans *L'Avenir de Madagascar* sont contestés par la direction de la Mission norvégienne à Madagascar dans deux articles, d'abord par G. S. Chapus[2] ensuite par G. Mondain[3]. La réponse de Chapus est introduite par une rectification de la part du rédacteur Silbert, cité dans Nakkestad (1959) :

L'expression (pasteurs norvégiens et américains) ne vise pas les missionnaires de la Norvège ou des Etats-Unis mais les pasteurs malgaches qui appartiennent aux missions dirigées par des Norvégiens ou des Américains. Même

---

1. *L'avenir de Madagascar*, hebdomadaire pro-francais, sortait en 5 000 exemplaires chaque vendredi et commentait les affaires et la politique actuelles sur deux pages. Il était acheté par un public surtout européen.
2. Citoyen suisse, professeur au lycée Gallieni à Tananarive avant sa retraite. Ensuite il a enseigné à l'université américaine de Beyrouth avant de retourner à Madagascar comme professeur à l'Ecole Normale Supérieure à Antsirabe.
3. Pasteur et missionnaire français retraité de la Société des Missions de Paris (protestante).

si le rédacteur n'accuse plus les missionnaires étrangers, il voit dans les milieux protestants une activité politique dangereuse pour l'influence française sur l'île. Les missionnaires ont obtenu des excuses officielles mais le doute plane toujours à leur sujet.

En Norvège, le secrétaire général de NMS, Einar Amdahl, écrit le 14 juin un article dans *Misjonstidende* (24/1947:3) pour informer le public et particulièrement les missionnaires norvégiens sur l'affaire. Il précise que "de la part des autorités coloniales il est affirmé qu'elles ne reprochent rien aux missions protestantes". Pourtant, le milieu luthérien à Madagascar ne se sent pas très apprécié. A Manakara, loin des accusations de la presse de la capitale, le missionnaire Nakkestad sent que "(...) le poids de cet article était lourd à porter en plus de tout ce que nous avions déjà à supporter"[1] (1959). Et le surintendant Isaksen constate, dans le rapport annuel de la côte Est 1946 (1947), que la position des missionnaires norvégiens "n'est peut-être plus aussi simple et nette qu'auparavant".

Les réactions des luthériens ne sont pas toujours facile à expliquer. A mes yeux, le surintendant Buchsenschutz a trahi le pasteur Ravoahangy en téléphonant à la Sûreté Générale. Il me semble clair qu'il l'a fait pour ne pas agacer les autorités françaises. Dans les sources que j'ai étudiées, je n'ai pas trouvé de commentaires sur cette affaire. *Misjonstidende* et les rapports annuels évoquent l'attaque contre les missionnaires norvégiens dans la presse à Madagascar mais ils n'expliquent pas pourquoi la Mission norvégienne est attaquée. Et ils ne portent pas de jugements sur l'action du surintendant Buchsenschutz. Nakkestad, comme nous l'avons vu, évoque les événements mais il ne condamne pas le surintendant. Seul, le pasteur Strande à Fianarantsoa écrit, en décembre 1947, dans une lettre au secrétaire général en Norvège, que "avoir un Français comme surintendant n'est pas un avantage ces temps-ci". Pour lui, Buchsenschutz prend partie pour les Français et il le fait, selon Strande, parce qu'il est Français.

La solution pour les Norvégiens consiste à redoubler de prudence dans leurs rapports avec les autorités françaises. Le surintendant Isaksen de la côte Est rappelle aussi dans l'introduction au rapport annuel de 1947 (1948) que" en tant qu'étrangers nous devons faire preuve de la plus grande vigilance, nous comportant toujours correctement sans nous engager dans des confidences".

Le chaos au début des événements et l'activité politique de certains pasteurs malgaches (en minorité) semblent être les raisons de la détérioration des rapports. Même si les autorités n'accusent pas les missionnaires de manière officielle, nous avons constaté une méfiance à l'égard des missions étrangères. Mais cette méfiance

---

1. *(...) byrdene som denne artikkelen la på oss i Manakara, var ytterst tunge å bære i tillegg til det vi alt slet med.*

ne durera pas comme le constate Isaksen plus loin dans son rapport annuel de 1947 (1948) : "Nous autres missionnaires norvégiens [...] sentions fortement à l'époque que nous n'étions pas très appréciés. Mais ces rapports se sont améliorés au fur et à mesure que les autorités maîtrisaient la situation".

Certains missionnaires font même état de bons rapports avec les Français. Gustav Tollefsen, à qui nous avons déjà fait référence, écrit par exemple qu'il a trouvé sa maison à Vohipeno détruite et qu'il a dû s'installer à Manakara chez le surintendant Jakob Isaksen. Mais il a obtenu la permission de visiter Vohipeno en compagnie des militaires et à chaque fois il a été invité à prendre le déjeuner avec eux. D'après une lettre de Tollefsen, les relations sont alors très bonnes: "ils ont été très aimables comme aussi les Français civils, et m'ont aidé à m'installer". La méfiance semble donc se dissiper après un certain temps. Mais même si la tension disparaît, nous ne pouvons pas parler d'un rapport de confiance entre Français et Norvégiens.

b. Les rapports avec le peuple malgache

En 1947 la NMS compte environ 130 000 membres malgaches. Beaucoup d'entre eux travaillent dans les églises comme pasteurs, catéchistes ou catéchumènes ou bien enseignent dans les écoles pastorales et les écoles du dimanche. Nous trouvons des Malgaches dans les écoles primaires, secondaires et supérieures de la Mission. Ils travaillent aussi dans les hôpitaux, les léproseries et l'institut pour aveugles.

Les rapports entre les luthériens norvégiens et les Malgaches sont très bons. Avec les non chrétiens, les missionnaires s'entendent également bien et les missionnaires jouissent très souvent d'une position favorable dans les villes et les villages. L'insurrection met les missionnaires norvégiens dans une situation très pénible et délicate face aux Malgaches. Presque du jour au lendemain, ils les voient partir en forêt, chassés par les militaires ou les rebelles s'ils ne sont pas engagés dans des combats contre les autorités coloniales. Par principe, les missionnaires ne s'engagent pas dans la politique et ils auraient préféré que leurs employés fassent de même. Confronté à la situation politique, Tollefsen raconte dans une lettre qu'il donne ce conseil aux six pasteurs, quatre instituteurs et quarante catéchistes malgaches travaillant avec lui à Vohipeno : "Faites ce que vous jugez bon pour votre patrie. Mais n'adhérez pas à un parti politique. A mon avis, les partis seront bientôt interdits et tous ceux qui ont été membres auront des difficultés. Même l'Eglise sera touchée[1]".

1. *Gjør det som dere mener gavner fedrelandet. Men stå ikke som medlem i noe politisk parti. For etter min mening, vil partiene snart bli forbudt, og alle som har vært medlemmer vil få det vanskelig. Og det vil også gå ut over kirken.* Lettre de 9.6.1997, p.3.

Les missionnaires demandent à leurs employés malgaches de rester loyaux envers le travail de la Mission et de fuir les activités politiques. Malgré ces recommandations, ils ne peuvent empêcher des personnes du milieu luthérien d'y participer. Dans le rapport annuel de 1946 (1947), le surintendant de la Côté Est, Jakob Isaksen souligne même qu'il est très difficile pour un missionnaire d'interdire aux Malgaches le droit de faire de la politique. Il me semble que les missionnaires accentuent la distinction entre religion et politique pour ne pas irriter les autorités coloniales et mettre le travail de la Mission norvégienne en danger. Deux pasteurs et deux instituteurs luthériens de la côte Est vont perdre leur vie dans l'insurrection, et un pasteur sera enfermé pendant huit mois à Ankarana. Selon Isaksen toutefois, dans le rapport annuel de 1947 (1948), seule une personne parmi les pasteurs et professeurs malgaches de la NMS a participé à des activités politiques. Quant aux missionnaires norvégiens, ils ne se prononcent pas, de manière officielle, sur le sujet. Mais ils assistent aux changements et ne peuvent qu'observer dans le comportement des Malgaches, l'espoir d'une indépendance prochaine. Comme le remarque le surintendant Isaksen dans le rapport annuel de 1946 (1947), les Malgaches ne s'abaissent ainsi plus en face des Européens et le fait de parler la langue malgache est désormais estimé par les Malgaches. Le pasteur norvégien semble content des effets de l'insurrection sur l'identité des Malgaches.

La sympathie des missionnaires pour les Malgaches se lit entre les lignes. Le surintendant Buchsenschutz du Centre explique ainsi les raisons du soulèvement par les dures conditions de travail des Malgaches longtemps soumis à un régime sévère, sans droit à la citoyenneté. Il comprend que ceux-ci veulent l'indépendance mais il ne les trouve pas mûrs politiquement. Dans une lettre du 2 décembre 1947, du pasteur Strande à Fianarantsoa au secrétaire général de la NMS, on retrouve le même point de vue, exprimé de manière plus directe. Strande ne trouve ni les Français, ni les Malgaches assez mûrs pour gouverner mais, avant tout, il caractérise le régime français de régime "imposé". Le choix des mots laissent entendre qu'il sympathise avec les Malgaches.

Résumant le rôle des missionnaires en 1947, le surintendant Isaksen constate dans le rapport annuel de la côte Est (1948) : "Pour nos employés autochtones cette année [1947] a été une épreuve et notre aide aux moments les plus critiques a finalement été relativement limitée. Nous étions des étrangers et nous devions rester passifs pour ne pas aggraver les choses"[1].

---

1. *For våre innfødte arbeidere har altså dette år vært et prøvelsens år, og den hjelp vi kunne yte dem da verst det knep, var relativ liten når det kom til stykket. Vi var utlendinger og gjorde derfor best i å forholde oss passive, for ikke å gjøre ondt verre.*

Mais cette aide a-t-elle été aussi restreinte et les missionnaires sont-ils restés aussi passifs que le prétend le surintendant Isaksen ? Les missionnaires témoignent d'un grand souci pour les Malgaches lors de l'insurrection et il semble clair, selon les témoignages que j'ai étudiés, qu'ils ont pris des initiatives pour aider une population en détresse.

Gustav Tollefsen raconte, dans une lettre, qu'après son retour à Vohipeno en juin 1947 il commence à aider la population locale malgré le peu de ressources dont il dispose. Avec sa femme, il sent que c'est "notre devoir de mettre en train un travail de secours avec les moyens que nous possédions". En plus de cette assistance, Tollefsen intervient à un moment donné comme médiateur entre une partie de la population locale et les autorités françaises. Une vieille femme arrive un soir avec une lettre "des rebelles de la forêt" où on lui demande un rendez-vous le lendemain matin. Dans la même lettre Tollefsen raconte : "A 6 heures du matin avec un drap sur un bâton de bambou, ils sortirent de la forêt. Près de 100 hommes furent transportés sur l'autre rive. Je les accompagnais chez l'administrateur. Et tout le monde put rentrer. Personne ne fut arrêté".

Un autre incident est raconté par le missionnaire Gabriel Nakkestad. Un jour devant la porte de sa résidence à Manakara il trouve deux jeunes Malgaches. Ce sont des luthériens du sud de Manakara qui sont venus vendre leurs marchandises en ville et qui par la suite, n'ont pas pu rentrer à cause de l'insurrection. La police considère les personnes sans foyer fixe à Manakara comme des insurgés et les mettent en prison. Ils sont donc en danger et ils cherchent refuge chez le pasteur Nakkestad. Réticent d'abord parce qu'il ne veut pas avoir de problèmes avec les autorités locales, Nakkestad est convaincu de leur identité quand ils lui montrent une Bible signée par lui-même. Il les loge chez lui et leur donne du travail. Avec un foyer fixe et un permis de travail la police ne peut pas les arrêter. "C'était une misère à laquelle il a fallu réagir", dira Nakkestad (1959) plus tard sur ces événements. Les deux jeunes ont pu rentrer chez eux quelques semaines plus tard.

Tous ces événements montrent qu'à leur façon les missionnaires ont pris part à l'insurrection et qu'ils ne sont pas restés aussi passifs devant la tragédie qu'ils ne l'ont prétendu. Pour ce qui est des missionnaires à la côte Est il me semble qu'il a été particulièrement difficile de ne pas s'engager aux côtés des Malgaches. Les missionnaires dans la brousse ont, comme nous l'avons vu, aidé les Malgaches, ils sont intervenus comme médiateurs et ils ont plaidé la cause des Malgaches innocents devant l'administration locale.

A une exception près, l'affaire de Ravoahangy que nous avons déjà présentée, ne suscite pas de grandes polémiques pour ou contre les Malgaches au sein de la Mission norvégienne dans les sources que j'ai étudiées. Le silence peut traduire un appui à l'action du surintendant Buchsenschutz ou au combat des

Malgaches, comme l'inverse, mais nous pouvons constater qu'en 1947, les missionnaires norvégiens prennent en général leurs précautions et ne se prononcent pas facilement sur cette affaire délicate. Les missionnaires ne peuvent intervenir dans la politique du pays, mais ils peuvent venir en aide aux personnes en détresse. Buchsenschutz a fait son devoir de chrétien mais en contactant la Sûreté générale nous pouvons poser la question du savoir s'il connaissait les conséquences du risque qu'il faisait courir à la Mission norvégienne et aux Malgaches.

Dans plusieurs commentaires les missionnaires norvégiens distinguent entre Malgache chrétien et Malgache païen. Entendons par exemple le pasteur Sjursen, stationné à Moralambo (Nosivolo), s'expliquer à son retour en Norvège à *Misjonstidende* dans un interview le 31 mai 1947 sur les insurgés : "Ce ne sont pas les Malgaches chrétiens qui poussent à la violence et au meurtre et qui rejoignent les rebelles. Ce sont les païens sauvages qui mettent les districts en danger. Ces sauvages se battent, non pour la patrie mais pour leur liberté locale qui, pour eux, consiste à manger du riz et à boire de l'alcool distillé à la maison et à faire ce qu'ils veulent. Ils veulent chasser ou tuer les Européens pour éviter de payer des impôts et pouvoir faire ce qu'ils veulent".

Cette distinction ne semble pas, dans la vie de tous les jours, guider le missionnaire dans son aide. Au contraire, Tollefsen raconte dans *Misjonstidende* du 13 décembre 1947 qu'aussi bien les chrétiens que les païens l'ont aidé à reconstruire sa maison à Vohipeno et qu'ils étaient tous "extrêmement gentils avec nous". Cette façon de distinguer entre chrétien et païen est propre au langage religieux et même si la formule est fréquente dans les sources, je ne pense pas qu'elle soit déterminante dans les rapports entre Malgaches et Norvégiens lors de l'insurrection.

c. Les autres missions

Face à l'insurrection, les différentes Eglises ne présentent pas les mêmes comportements. La séparation entre catholiques et protestants à Madagascar est aussi une séparation entre différentes nationalités. Bruno Hübsch, dans le livre *Madagascar et christianisme* (1993) date la distinction "qui identifie catholiques et Français, protestants et Britanniques" à 1856. Nous devons supposer que le facteur national est fort et que les chrétiens sont à un certain degré solidaires de leur pays. Pour ces raisons entre autres, les réactions ne sont pas les mêmes devant les problèmes posés par l'insurrection, autrement dit nous ne pouvons pas parler d'un front uni face aux problèmes.

Les Norvégiens, sans passé colonial, optent, comme nous l'avons déjà vu, pour une politique de neutralité. Mais le gouvernement colonial ne faisait pas toujours la différence entre les missions protestantes anglaises et norvégiennes. Les

Anglais, protestants, ont envahi l'île en 1942 et leur travail menace l'influence française. Les Norvégiens protestants peuvent représenter le même danger. Il devient donc impératif pour les missionnaires norvégiens, surtout au moment des crises politiques, de se différencier des premiers face aux autres missions et aux autorités coloniales et de mettre l'accent sur leur neutralité

Le contact avec les autres missions est généralement rare et par conséquent les commentaires à ce sujet le sont aussi, du moins pour ce qui est des stations de la côte Est. D'une part les autres missions sont peu nombreuses dans l'Est: les Norvégiens "partagent" la région avec des catholiques français. Les Anglais et les Français protestants travaillent davantage à l'intérieur de l'île. D'autre part, les missions à l'Est sont dispersées sur un grand territoire; on n'a donc pas l'occasion de se rencontrer souvent. Dans les cas où les Norvégiens sont en contact avec les missionnaires français catholiques, les rapports sont professionnels et formels. On ne s'occupe pas de l'autre et ne se mêle pas de ses affaires. La Mission norvégienne est d'ailleurs réservée dans ses relations avec les autres missions. Elle cherche naturellement à éviter des situations qui peuvent la mettre en danger, tenant à garder sa position dans la société malgache.

Un des effets de l'insurrection est la conversion des Malgaches du catholicisme au protestantisme. Gustav Tollefsen raconte dans une lettre que lors d'un entretien avec l'Administrateur du district à Vohipeno, celui-ci lui demande pourquoi les Malgaches abandonnent le catholicisme pour le protestantisme : "Vous le savez aussi bien que moi." "Oui," dit-il "mais je veux l'entendre de votre propre bouche." Alors j'ai répondu: "Si j'avais été guide pour les soldats de la Légion Etrangère lorsqu'ils parcouraient le district et tuaient tous ceux qui, selon eux, sympathisaient avec les insurgés, les survivants se seraient mis avec les catholiques. Il comprit". Les missionnaires témoignent souvent de situations pareilles, où la position du protestantisme a été renforcée, souvent au détriment de celle du catholicisme. L'intention est de montrer la supériorité du protestantisme dans le domaine religieux. Pour ce qui est des Norvégiens à Madagascar, je pense qu'il est difficile de soutenir qu'il s'agit aussi de montrer la supériorité dans le domaine politique, c'est-à-dire la supériorité des partisans de l'indépendance face aux colonisateurs, car les Norvégiens n'ont apparemment pas d'ambitions politiques. Dans les sources que j'ai étudiées, il y a, en tout cas, peu de choses qu'indique un tel point de vue et je ne peux donc pas affirmer que leur sympathie pour les Malgaches se traduit par un appui actif pour l'indépendance.

Nous avons vu que très tôt après sa fondation en 1842, la Société des Missionnaires Norvégiens de Stavanger a commencé à s'intéresser à Madagascar. Depuis 1866 la Mission luthérienne norvégienne n'a en effet cessé d'agrandir son action sur la Grande Ile. Au moment de l'insurrection elle compte environ 130 000 membres malgaches. Malgré les déclarations de neutralité politique, les Norvégiens ne pouvaient rester indifférents à l'égard de l'insurrection en 1947. A travers les

différents témoignages écrits: lettres, rapports annuels et articles — nous avons vu que les Norvégiens se sont, en fait, engagés dans le combat des nationalistes.

Quant aux rapports avec les autres missions, ils n'ont pas beaucoup changé lors de l'insurrection, mais entre les Français et les Norvégiens il y a une détérioration des rapports. Je pense que la raison se trouve dans l'attitude plutôt ouverte des Norvégiens vis-à-vis du soulèvement malgache. Même si les relations se sont améliorées vers la fin du conflit, les témoignages rapportent que les conditions de travail et de vie ont, à certains moments, été difficiles. L'amélioration des rapports peut indiquer pour ce qui est des Norvégiens que l'ampleur de l'engagement n'a pas été générale. L'analyse des sources ne laisse en effet aucun doute sur la sympathie des Norvégiens à l'égard des Malgaches. A part l'affaire de Ravoahangy, où le surintendant du Centre a téléphoné à la Sûreté générale, les missionnaires sont intervenus à plusieurs reprises pour venir en aide, materiellement et psychologiquement, à une population en détresse. Nous devons toutefois nous garder de parler d'un engagement politique de la part des missionnaires norvégiens. Leur premier but est d'évangéliser; il s'agit donc d'un engagement moral.

Ce travail s'est restreint à une zone géographiquement limitée et il s'est concentré sur une période de moins de deux ans. Il est donc difficile de généraliser sur tous les missionnaires de la NMS à Madagascar. Notre travail est une introduction aux sources norvégiennes sur l'insurrection malgache de 1947 et il faudrait une étude plus poussée dans l'espace et dans le temps pour préciser tous les aspects des rapports entre les missionnaires norvégiens et les Malgaches.

BIBLIOGRAPHIE

TEMOIGNAGES DES MISSIONNAIRES NORVEGIENS

Archives de la Société des Missionnaires, Stavanger, Norvège

- Lettres des missionnaires à Madagascar au secrétaire général à Stavanger, 1947-1948
- Rapports annuels des trois circonscriptions à Madagascar, 1947 et 1948

OUVRAGES

BUCHSENSCHUTZ, P,. *La Mission luthérienne à Madagascar* Tananarive. 1938.

DANBOLT, E, *Det Norske Misjonsselskaps misjonærer* (Les missionnaires de la Société des Missions de la Norvège) *1842-1948, vol. 5.* Stavanger, Det Norske Misjonsselskap. 1948.

HÜBSCH, B. (réd..) *Madagascar et le Christianisme*. Paris, Karthala, 1993.

JØRGENSEN, T. (réd.) *I tro og tjeneste* (Foi et devoir), *vol. 1 et 2.* Stavanger, Misjonshøyskolen., 1992.

MERLE, M. (réd.) *Les églises chrétiennes et la décolonisation*. Paris, Armand Colin, 1967.

NAKKESTAD. G. *Med smil i gråt på Øst-Madagaskar* (Sourire et pleurer à Madagascar Est). Oslo, Luther Forlag, 1959.

RAISON-JOURDE, F. *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle*. Paris, Karthala.,1991.

SIMENSEN, J. *Norwegian Missions in African History. Vol. 1.* Oslo, NUP, 1986.

TRONCHON, J. *L'insurrection malgache de 1947*. Paris, Karthala, 1986.

ARTICLES

DAHL, O. Chr. "La Mission Norvégienne à Madagascar", dans *Positions Luthériennes*, Paris, 1959, pp. 38-45.

NYGÅRD, G. "Hvorfor Madagaskar ?" (Pourquoi Madagascar ?), dans *Dagen*, Bergen, 1967, 10.4.

HEBDOMADAIRES

Misjonstidende, Stavanger, numéros 16 à 50, 1947 et quelques numéros de 1948.